

Université de Lund  
Centre de Langues et de Littérature Française  
Printemps 2012

**Le portrait de deux femmes**  
**dans**  
*Le Rouge et Le Noir*  
**de**  
**Stendhal**

Eva Kolm  
FRAKO1  
Directrice de mémoire  
Margareth Wijk



## Table des matières

1. Introduction.....	3
2. Résumé du roman.....	6
3. Le but.....	7
4. Les idées sur l'amour de Stendhal.....	8
5. Mme de Rênal.....	9
5.1 Mathilde de la Mole.....	12
5.2 Le regard de Julien porté sur les deux femmes.....	16
5.3 Le regard de Stendhal porté sur les deux femmes.....	17
6. Conclusion.....	19
7. Bibliographie.....	21

## 1. Introduction

Les promesses de la Révolution française de 1789 d'une société de grands changements pour l'homme ordinaire ont cessé d'influencer la société pendant la Restauration. Après la chute de Napoléon 1<sup>er</sup>, le pouvoir a été regagné par l'aristocratie et l'église. Malgré l'industrialisme, de nouveaux mouvements sociaux, une vie intellectuelle et artistique florissante, ainsi que l'acceptance de Louis XVIII de régner selon la Charte, c'est-à-dire, de régner selon une constitution, la France a subi une régression. La liberté de presse n'a pas été respectée et l'éducation scolaire de la femme a été réduite par la Congrégation, une société secrète et réactionnaire constituée par l'église et les prêtres jésuites. C'était également impossible pour les jeunes ambitieux d'une classe sociale inférieure de faire une ascension sociale par leurs propres mérites, car les valeurs de titres et de l'argent regnaient. Le seul moyen de faire une carrière était de rentrer à l'église ou à l'armée. Le pouvoir a été repris par la noblesse et les cléricaux dont l'aspiration peut être caractérisée par la conservation des faits et le désir d'un retour à l'Ancien Régime. Des intrigues politiques, la corruption, l'hypocrisie, l'arrivisme, le matérialisme sont des normes qui gouvernaient ces deux autorités.

À l'opposition se trouvaient les libéraux qui étaient pour les valeurs de la Révolution et de l'Empire, mais aussi, en partie, pour une monarchie constitutionnelle. Les partisans se trouvaient dans la bourgeoisie riche, la petite bourgeoisie cultivée, parmi les universitaires, et ceux qui occupaient une profession libre.

Cette complexité de la société se reflète dans plusieurs œuvres littéraires de l'époque. Des auteurs comme Mme de Staël, Honoré de Balzac, Georges Sand et bien entendu, Stendhal présentent un nouveau genre littéraire qui illustre, entre autres, la condition de vie du temps et la situation de la femme.<sup>1</sup>

Bien que la Révolution ait plaidé pour une société égalitaire, ceci n'a pas inclus la position et l'éducation de la femme. Elle avait le droit d'une formation de base jusqu'à l'âge de huit ans environ et ensuite la formation est laissée à « l'asile domestique <sup>2</sup> », c'est-à-dire à la famille, pour apprendre comment tenir un ménage. C'est même statué dans le Code Civil de 1804, sous le règne de Napoléon I, que ; « La femme est donnée à l'homme pour

---

<sup>1</sup> Wijk, M. *Lecture ou Confiture*, Études romanes de Lund 88. Centre de langues et de littérature, Lund. p.86-105

<sup>2</sup> Op. cit., cité d'après Wijk, M p. 79

qu'elle fasse des enfants. Elle est sa propriété comme l'arbre à fruits est celle du jardinier.<sup>3</sup> »  
Le destin de la femme était destiné à se marier, à plaire à l'homme et à ne pas exprimer ses opinions. La femme non-mariée devrait rester à domicile, ou si elle descendait d'une famille bourgeoise, devrait obtenir un poste comme par exemple gouvernante. La formation de base pour les femmes est souvent donnée par les couvents jésuites qui ont renforcé les aspects réactionnaires et qui ont opprimé l'esprit libre des femmes.

Nous pouvons résumer l'influence aristocratique et les conséquences qu'elle a eues sur la société par une citation de Daniel Couty faite dans *Histoire de la littérature française* :

« Il y a déjà longtemps qu'elle envoie ses fils dans les collèges, qu'elle accapare les places lucratives de l'Église, de l'appareil judiciaire, de la haute administration, et évidemment de l'armée, qu'elle spéculé sur la dette chronique de l'État, en lui prêtant de l'argent, qu'elle s'enrichit des fournitures à l'armée, qu'elle fume ses terres en vendant ses filles ou en les plaçant dans des couvents pour maintenir le patrimoine, ou en épousant de riches héritières roturières.<sup>4</sup> »

Lorsque le roman *Le Rouge et le Noir* de Stendhal a été mis en vente vers le 13 novembre 1830, il a été pourvu d'un sous-titre : *Chronique de la France en 1830*. Ce titre indique bien le désir de son auteur de présenter à ses lecteurs leur époque sous un regard réaliste. Le roman est divisé en deux parties. La première nous parle de la vie et les valeurs bourgeoises de la province ainsi que d'un séminaire, tandis que la deuxième nous présente la vie et les mœurs de la noblesse parisienne. Stendhal a eu l'idée d'écrire le roman, dont la première version est appelée *Julien*, en lisant un article sur « l'affaire Berthet », publié en 1827, dans *La Gazette des Tribunaux*. Antoine Berthet est un fils d'un pauvre artisan qui, après des études à un séminaire, a reçu un poste comme précepteur des enfants de la famille Michoud. Il est également devenu l'amant de Mme de Michoud. Après un retour au séminaire, il a obtenu un deuxième emploi, cette fois-ci comme précepteur dans la famille Cordon, de laquelle il est chassé à cause d'une liaison amoureuse avec la fille de la maison. Désespéré, il a commencé à persécuter Mme de Michoud, et le 22 juillet 1827, il a chargé deux pistolets et a tiré deux coups de feu sur Mme de Michoud, qui a survécue à l'attaque. Au tribunal, Antoine a plaidé le crime passionnel, mais il a néanmoins été condamné à mort et le 27 février 1828 il a été guillotiné.

Un autre incident, à savoir « l'affaire Lafargue<sup>5</sup> », a également inspiré Stendhal à rédiger et développer l'ébauche du texte intitulé *Julien* écrit entre la fin de 1828 et 1830.

---

<sup>3</sup> Op.cit., cité d'après Wijk, M p. 84

<sup>4</sup> Couty, D. *Histoire de la littérature française*, Larousse, Paris, 1988, p.37, cité d'après Wijk, M. p. 82

<sup>5</sup> Lidsky, P. *Le Rouge et le Noir, Stendhal*, Hatier, Paris, 1992, p. 9,10

L'histoire d'Adrien Lafargue, un jeune ébéniste qui a tué sa maîtresse avec deux coups de pistolets, est similaire à celle de Berthet, non seulement par l'action, mais aussi par le fait que les deux « affaires » décrivent un jeune ambitieux pauvre séduisant une femme mariée. Si Berthet a été guillotiné, Lafargue a seulement été condamné à cinq ans de prison puisqu'il a été bien défendu par son avocat. Les deux protagonistes dans ces deux drames ont été réputés par la suite comme des héros romantiques de l'époque en France.

*Le Rouge et le Noir* n'a pourtant pas joui d'une réputation de ce genre puisque il a seulement été imprimé en 750 exemplaires. Le roman est donc passé assez inaperçu, mais ceux qui ont lu le texte ont été scandalisés et choqués à cause de l'audace de l'auteur d'avoir critiqué la société, surtout la situation de la femme ainsi que l'église catholique. Stendhal, persuadé de son génie, explique cependant dans son œuvre autobiographique *Vie de Henri Brulard* : « J'écris pour des amis inconnus, une poignée d'élus qui me ressemblent ; les happy few.<sup>6</sup> »

Stendhal était libéral au point de vue politique. Il admirait les valeurs de Napoléon et il défendait le droit de la femme d'avoir une éducation et une vie comparable à celle de l'homme. Dans *Le Rouge et le Noir*, il décrit la société et les convenances de son temps en utilisant ses personnages pour manifester ses propres opinions et idées. En plus, on peut remarquer sa propre personnalité dans les caractères de l'héros et des héroïnes, car ils lui ressemblent. Mathilde de la Mole, par exemple, représente entre autres, « l'espagnolisme » de Stendhal, comme nous l'explique Patrick Laudet dans son livre *Stendhal, Le Rouge et le Noir*. Il dit que Stendhal a : « un goût pour les grands sentiments, les belles actions et la générosité qui tire l'homme des petites gens ; don d'assurer sa nature en dépit de l'opinion publique et même du ridicule.<sup>7</sup> » Julien Sorel, le protagoniste du roman, représente, entre autres, « l'égotisme » de Stendhal, qui peut s'expliquer comme une espèce de « culte du moi et recherche du bonheur dans le mépris de l'opinion d'autrui.<sup>8</sup> »

Stendhal décrit ses personnages de manière plutôt objective, mais sans être impersonnel, et il les analyse méticuleusement, ce qui, selon Nietzsche, lui a donné la réputation d'être « le dernier grand psychologue de la France.<sup>9</sup> »

---

<sup>6</sup> <http://encyclopedielitteraire.e-monsite.com/pages/content/stendhal.html>

<sup>7</sup> Laudet, P. *Le Rouge et le Noir, Stendhal*, Éditions Nathan, 1989, p. 120

<sup>8</sup> Op.cit. p. 5

<sup>9</sup> Roy, C. *Stendhal*, Éditions du Seuil, 1951 et janvier 1995, p. 205, cité d'après Nietzsche, *Par-delà le Bien et le Mal*, chapitre VIII.

## 2. Résumé du roman

En Franche-Comté au Jura dans la petite ville de Verrières se trouve Julien Sorel, le protagoniste du récit. Julien, qui a dix-neuf ans, est le fils cadet du charpentier de la ville et il travaille à la scierie de son père. Il déteste le travail physique comme il hait son père et ses frères qui le tourmentent à cause de sa physionomie faible et son inclination pour les livres. Pour échapper à son milieu, Julien apprend le latin chez le bon curé Chélan qui lui a choisit une carrière de prêtre. Celui-ci propose au Maire ultra de Verrières, M de Rênal, d'engager Julien comme précepteur de ses enfants. Julien est ravi de son poste et se fait tout de suite respecter. Timide et d'une âme fragile, il se sent à l'aise avec Mme de Rênal, et il finit par la séduire. Louise de Rênal est une femme de trente ans, qui vit dans un mariage de convenance et qui éprouve pour la première fois l'amour. Leur relation amoureuse est pourtant dévoilée et Julien est renvoyé au séminaire à Besançon. Mme de Rênal, désespérée, se dévoue à Dieu.

À Besançon, Julien est maltraité par les autres séminaristes parce qu'il est différent. Son seul ami est le sévère abbé Pirard qui le protège. Celui-ci l'envoie comme secrétaire chez le marquis de la Mole à Paris pour le sauver des tracasseries. Après quelques gaucheries dans le monde noble, Julien s'adapte à sa nouvelle vie, et son travail est apprécié par le marquis. Dans la famille de la Mole il y a une fille, Mathilde, âgée de dix-neuf ans. La vie des aristocrates l'ennuit et pour y échapper elle se noie dans des histoires romanesques et héroïques. Pour elle, Julien représente un genre d'homme avec des habitudes qu'elle ne trouve pas chez les hommes aristocrates dans les salons parisiens, et elle se décide à le séduire. Julien est flatté et considère leur liaison comme un triomphe sur la classe aristocratique ce qui représente pour lui une ascension sociale. Leur relation est passionnante, mais Mathilde y met une fin. Pour la récupérer, Julien la rend jalouse et regagne ainsi son cœur. Mathilde, enceinte, déclare à son père qu'elle veut épouser Julien. Celui-ci, furieux, finit par céder, donne un titre à Julien en le nommant lieutenant de hussards. Tout s'écroule quand M de la Mole reçoit une lettre de Mme de Rênal racontant que Julien est un séducteur notoire en vue de grimper sur l'échelle sociale. Julien part à Verrières où dans l'église, il tire deux coups de feu sur Mme de Rênal. Il est emprisonné et même si Mme de Rênal survit, Julien est condamné à mort. Écrasée du chagrin, Mme de Rênal meurt trois jours après Julien.

### 3. Le but

Pour le déroulement de son roman *Le Rouge et le Noir*, Stendhal nous présente deux portraits de femmes significatives . Elles ont toutes les deux une relation amoureuse avec le personnage principal, Julien Sorel, mais leur fonction et leur représentation symbolique diffèrent dans le récit.

Dans la première partie du roman, se trouve Mme de Rênal, qui joue un rôle stéréotypé du temps. C'est une femme conventionnelle, bourgeoise, de la province, mariée déjà à seize ans et mère de trois enfants. Dans la deuxième partie, Mlle Mathilde de la Mole nous est présentée, comme une jeune fille de la haute noblesse parisienne. Mathilde est une jeune femme indépendante qui a reçu une bonne éducation. Elle a une forte volonté et aspire à faire ce qu'elle désire dans la vie.

On peut se poser la question de savoir quelles étaient les intentions de Stendhal lorsqu'il a créé le portrait de ces deux femmes. Voulait-il par les deux portraits de femme prendre parti pour l'éducation de la femme dans le but de lui donner une plus grande égalité avec les hommes ou s'intéresse-t-il seulement au point de vue psychologique dans ce drame qui décrit l'amour entre un jeune homme ambitieux et deux femmes de classes différentes ?

## 4. Les idées sur l'amour de Stendhal

Pendant un de ses séjours à Paris, Stendhal a fréquenté les salons parisiens où il a pris un grand intérêt d'observer les effets de l'amour et l'influence qu'il exerce sur les hommes et les femmes. Ces observations se trouvent dans son texte *De l'amour*, publié en 1822. D'une façon scientifique il y analyse et divise l'amour en quatre aspects différents, à savoir ; l'amour-passion, l'amour-goût, l'amour-physique et l'amour de la vanité.<sup>10</sup>

Une interprétation de ces quatre conceptions qui nous sont données sur l'amour par Kasuya dans son texte présenté à Tokyo en 1994 : *À propos des « quatre espèces d'amour » selon Stendhal.*<sup>11</sup>

L'amour-passion n'a pas de barrière et consiste d'un sacrifice personnel pour l'être aimé, une sorte de perte de soi-même, surtout approfondi quand l'objet de l'amour meurt.

L'amour-goût ressemble à l'amour-passion, mais est plus limité et formalisé que l'amour-passion. Kasuya constate que « si l'amour-passion ne connaît aucune barrière quand il s'épanche, la démarche de cette deuxième sorte d'amour est délimitée, prescrite.<sup>12</sup> »

L'amour-physique ne doit pas être comparé au *plaisir* physique, qui se trouve dans tous les quatre formes d'amour selon Stendhal. L'amour-physique, nous explique Kasuya : « c'est un amour qui consiste à tenter d'assouvir ses pulsions corporelles causées par un individu précis.<sup>13</sup> »

L'amour de la vanité se définit par la croyance d'aimer quelqu'un, mais où l'objet d'amour est plutôt un symbole pour l'amour même.

Dans son livre *De l'Amour*, Stendhal nous parle surtout de la loi psychologique de la cristallisation qui peut être expliqué comme un symbole pour la capacité de l'amoureux d'explorer de nouvelles qualités chez la personne aimée : « on pare l'objet aimé de mille perfections, de même qu'aux mines de sel de Salzbourg ' un rameau effeuillé par l'hiver ' s'enrichit ' de cristallisations brillantes, d'une infinité de diamants mobiles et éblouissants ' qui le rendent méconnaissable.<sup>14</sup> »

---

<sup>10</sup> Kasuya, Y. Communication faite à Tokyo, le 24 mai 1994 : <http://web.kanazawa-u.ac.jp/~kasuya/4amoursf.html>

<sup>11</sup> Kasuya, Y. op.cit. p.1-7

<sup>12</sup> Op.cit. p.5

<sup>13</sup> Op.cit. p.6

<sup>14</sup> Lagarde, A., Michard, L. 1969. *XIXe siècle*. Collection littéraire. Paris-Montréal : Editions Bordas, p. 329

## 5. Mme de Rênal

Au début du roman *Le Rouge et le Noir*, publié huit ans après *De l'Amour*, cette grande bourgeoise mène une vie tranquille et protégée dans la petite ville de Verrières en France-Comté. Mme de Rênal, épouse du Maire de la ville est une riche héritière. Elle a de lui trois enfants qui sont destinés : « l'un à l'épée, le second à la magistrature, et le troisième à l'Église.<sup>15</sup> » Mme de Rênal est décrite comme une femme très belle de trente ans, bien faite, avec de beaux yeux, un teint éblouissant : « elle avait un certain air de simplicité, et de la jeunesse dans la démarche.<sup>16</sup> » Selon Julien Sorel, le jeune précepteur et protagoniste du récit, elle est une femme bien vêtue, elle sent le parfum des vêtements d'été et elle lui parle d'un air doux,<sup>17</sup> ce qui est peut-être pour lui le plus important.

En même temps, elle nous est présentée comme une femme de caractère fort timide, modeste et même naïve. Bien qu'elle soit très intelligente, elle n'a reçue qu'une éducation de base, comme le demande la convention du temps. Son intelligence est même admirée par son mari qui la lui reconnaît sans façon : « ma femme a réellement beaucoup de tête.<sup>18</sup> » Étant héritière d'une grande fortune, Mme de Rênal a été formée au couvent de *Sacré-Cœur de Jésus*, consistant surtout d'apprendre les valeurs de haïr les adversaires des jésuites, les romans et l'esprit libre. Comme elle est une femme sage et douée, elle n'a pas tenu compte de ce qu'on lui a appris, mais elle ne l'a pas non plus remplacé par d'autres connaissances ou lectures.

« On l'eût remarqué pour le naturel et la vivacité d'esprit, si elle eût reçu la moindre éducation. Mais en sa qualité d'héritière, elle avait été élevée chez des religieuses adoratrices passionnées du *Sacré-Cœur de Jésus*, et animées d'une haine violente pour les Français ennemis de jésuites. Mme de Rênal s'était trouvé assez de sens pour oublier bientôt, comme absurde, tout ce qu'elle avait appris au couvent ; mais elle ne mit rien à la place, et finit par ne rien savoir.<sup>19</sup> »

Comme elle a été élevée de cette façon protectrice sa vie est devenue simple et innocente : « elle n'avait aucune expérience de la vie, et ne se souciait pas de parler.<sup>20</sup> » Ignorante du monde extérieur, elle consacre sa vie à sa famille, heureuse quand elle se trouve seule dans son jardin sans l'obligation de s'entretenir avec des gens.

---

<sup>15</sup> Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, GF Flammarion, Paris, 1964, p. 35

<sup>16</sup> Op.cit. p.34

<sup>17</sup> Op.cit. p.49, 50

<sup>18</sup> Op.cit. p. 36

<sup>19</sup> Op.cit. p. 58, 59

<sup>20</sup> Op.cit. p.58

Contente d'être mariée, Mme de Rênal se concentre sur le bien-être de ses enfants. « Elle aimait surtout M de Rênal quand il lui parlait de ses projets sur leurs enfants.<sup>21</sup> » Pour elle, le mariage semble être un contrat et elle s'attend pas à de grands sentiments de la part de son mari qui est un ami qu'elle ni questionne ni ne juge. « C'était une âme naïve, qui jamais ne s'était élevée même jusqu'à juger son mari, et à s'avouer qu'il l'ennuyait. Elle supposait, sans se le dire, qu'entre mari et femme il n'y avait pas de douces relations.<sup>22</sup> » Ces qualités, par ailleurs, sont admirées par les hommes mariés à Verrières qui s'y référaient quand ils discutaient le rôle de la femme mariée. Cependant ces qualités donnaient en même temps, un certain air d'orgueil à Mme de Rênal, dont elle ne s'en est point aperçue, et, auquel elle n'attache pas d'importance.

D'une âme innocente et douce, dévouée à Dieu, elle trouvait souvent grossier les hommes à Verrières, et elle considérait que parmi ces hommes-là, M de Rênal était le meilleur choix. L'apparence et l'intérêt de l'argent de ces hommes, si appréciés par les autres femmes, ne l'attirait point, car pour elle, leur caractère superficiel lui faisait peur, et elle expliquait qu'elle avait de la peine à s'adapter « à ces gens à argent au milieu desquels il fallait vivre.<sup>23</sup> »

Son unique expérience sur la notion d'amour consiste de la persécution amoureuse de M Valenod, le directeur du dépôt de mendicité, un homme qu'elle déteste, et qui est une menace au poste de Maire de M de Rênal. À cause de ces rapprochements amoureux, elle s'adresse au bon curé Chélan, qui lui parle de l'amour d'une façon si défavorable que « ce mot ne lui représentait que l'idée du libertinage le plus abject.<sup>24</sup> »

Quand M de Rênal offre le poste comme précepteur à Julien, Mme de Rênal s'inquiète d'être séparée de ses enfants et elle a peur que le précepteur soit sévère et méchant avec eux. Le soulagement qu'elle ressent dès leur première rencontre à la porte d'entrée de la maison, l'a remplie de bonheur, car elle a vu : « la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer [...] Le teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque de Mme de Rênal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce à M. le maire.<sup>25</sup> » On peut ainsi comprendre que les premiers sentiments qu'elle a pour Julien sont plutôt maternels et attentionnés. Après quelque temps ses sentiments changent en respect pour le jeune précepteur qui sait réciter la Bible en latin et qui a une bonne relation avec ses élèves.

---

<sup>21</sup> Op.cit. p. 35

<sup>22</sup> Op.cit. p. 35

<sup>23</sup> Op.cit. p. 60

<sup>24</sup> Op.cit. p. 67

<sup>25</sup> Op.cit. p.48

Elle commence à chercher la compagnie de Julien et quand la famille s'installe à la campagne pendant l'été, et M de Rênal s'occupe de ses affaires à Verrières, leur relation est approfondie. Au début, Mme de Rênal est gaie et innocente et ne comprend pas ce qui est en train de se passer entre eux. Comme elle n'a jamais connu des sentiments d'amour elle ne peut non plus se sentir coupable. Tout change cependant un soir où Julien touche la main de Mme de Rênal et il décide qu'il doit conquérir cette femme, tout comme Napoléon, qu'il admirait beaucoup, a conquis ses ennemis : « Un soir, Julien parlait avec action,[...] : en gesticulant, il toucha la main de Mme de Rênal qui était appuyée sur le dos d'une de ces chaises de bois peint que l'on place dans les jardins. Cette main se retira bien vite ; mais Julien pensa qu'il était de son *devoir* d'obtenir que l'on ne retirât pas cette main quand on la touchait. <sup>26</sup> » On peut cependant constater que Julien n'a pas de sentiments profonds pour Mme de Rênal, bien qu'il la trouve belle et désirable. Elle est pour lui plutôt un moyen pour atteindre une autre classe sociale. Elle, de son côté, est choquée et confuse de l'approche de Julien et l'événement mène à une confusion sentimentale en elle. Après le premier choc, elle cède à ses sentiments et devient la maîtresse de Julien. Sa vie émotionnelle est bouleversée et elle traverse des différents sentiments comme la passion, la peur, l'angoisse, la jalousie, la culpabilité, bref, des sentiments qu'elle n'a jamais connus avant dans sa vie : « Ce moment fut affreux ; son âme arrivait dans des pays inconnus. La veille elle avait goûté un bonheur inédit ; maintenant elle se trouvait tout à coup plongée dans un malheur atroce. Elle n'avait aucune idée de telles souffrances, elles troublèrent sa raison. <sup>27</sup> »

Lorsque Julien rentre dans sa vie le rôle de Mme de Rênal change dans le roman. Elle devient une femme qui est une victime de ses sentiments et qui après beaucoup de phases émotionnelles est capable de tout abandonner. D'avoir menée une vie stable et sécurisée selon les conventions du temps, elle est prête à risquer de perdre ses enfants, sa fortune et sa réputation pour l'amour de sa vie. Quand leur affaire est révélée et elle comprend que tout est fini, elle montre une force et un courage qu'on ne lui a pas trouvé avant. Avec audace elle lance la vérité à M de Rênal. En faisant appel à sa vanité elle cherche à sauver Julien et son mariage en lui montrant une lettre anonyme sur leur affaire : « Voici une abomination, lui dit-elle, qu'un homme de mauvaise mine, qui prétend vous connaître et vous devoir de la reconnaissance, m'a remise comme je passais derrière le jardin du notaire. J'exige une chose de vous, c'est que vous renvoyiez à ses parents, et sans délai, ce M. Julien

---

<sup>26</sup> Op.cit. p.75

<sup>27</sup> Op.cit. p. 91

[...]. Elle fut saisie de joie en voyant ce qu'elle causait à son mari.<sup>28</sup> » . On peut ainsi constater que Mme de Rênal a subi une transformation d'une femme typique de son temps à une femme qui se révolte grâce à ses sentiments passionnés. Le cœur brisé elle se tourne cependant vers Dieu, car elle est persuadée que c'est lui qui l'a puni de son infidélité. Elle cherche la pénitence « dans la dévotion la plus exaltée. On dit qu'elle fait des pèlerinages.<sup>29</sup> »

## 5.1 Mathilde de la Mole

Mathilde de la Mole est par contre une femme qui ne respecte pas les mœurs du siècle. Elle est une fille élevée dans la haute noblesse parisienne. Elle habite avec sa famille à l'Hôtel de la Mole, un hôtel particulier très luxueux. Son père le marquis est l'un des plus grands seigneurs de France. Il est connu comme un homme capricieux, chose qui peut expliquer pourquoi il donne le poste de secrétaire à Julien Sorel au lieu de le donner à M Tanbeau, neveu d'un ami et un homme de lettres. La mère de Mathilde descend également d'une famille noble, proche de la famille royale. C'est une femme orgueilleuse qui préfère des gens avec un titre aux gens avec une grande fortune. C'est une préférence qu'elle partage d'ailleurs avec les aristocrates parisiens de l'époque, mais qui diffère des préférences de la bourgeoisie provinciale qui préfère toujours l'argent.

Mathilde nous donne du premier abord une image d'une jeune femme typique de l'aristocratie parisienne, mais ni sa personnalité ni son comportement ne correspondent à cette image. Elle est une jeune femme belle et indépendante, audacieuse et très sûre d'elle. Elle dit toujours ce qu'elle pense. Elle s'ennuie en effet dans le monde aristocratique où elle est regardée comme une reine, mais ses manières bizarres ne passent pas inaperçues. Un de ses admirateurs, M de Croisenois, un jeune homme qui a l'intention de l'épouser, est par exemple bien conscient de son caractère rebelle : « Mathilde a de la singularité, pensa-t-il, c'est un inconvénient, mais elle donne une si belle position sociale à son mari !<sup>30</sup> » Il est donc prêt d'accepter son côté capricieux pour la possibilité d'avoir une épouse d'une bonne famille. Mathilde de son côté, n'a pas les mêmes perspectives positives de l'avenir avec de Croisenois, comme elle décrit comme un homme typique du temps avec des manières qui l'ennuient :

« Je suis belle, j'ai cet avantage pour lequel Mme de Staël eût tout sacrifié, et pourtant il est de fait que je meurs d'ennui. Y-a-t-il une raison pour que je m'ennuie moins quand j'aurai changé mon nom pour celui du marquis de Croisenois ? Mais, mon Dieu ! ajouta-t-elle presque avec l'envie de pleurer,

---

<sup>28</sup> Op.cit. p.155

<sup>29</sup> Op.cit. p. 209

<sup>30</sup> Op.cit. p. 324

n'est-ce pas un homme parfait ? C'est le chef-d'œuvre de l'éducation de ce siècle ; on ne peut le regarder sans qu'il trouve une chose aimable, et même spirituelle à vous dire ;<sup>31</sup> »

Pour s'enfuir de la tristesse aux salons et aux bals, elle dispense des commentaires piquants sur les gens qui sont tombés en disgrâce auprès d'elle, et si cela ne suffit pas pour dissiper son ennui, elle se met à danser. Ces méthodes, cependant, n'ont pas toujours du succès et l'ennui la pousse presque au désespoir : « Mais ni la danse, ni le désir de plaire à l'un des plus jolis hommes de la cour, rien ne put distraire Mathilde.<sup>32</sup> » En plus, pour échapper à la tristesse, elle se livre aux pensées héroïques et fait des comparaisons avec des événements qui se passent dans sa vie. Quand elle réfléchit sur le caractère des hommes contemporains par exemple, elle fait des références à la cour de Henri III parce que c'était là « que l'on trouvait des hommes grands par le caractère comme par la naissance !<sup>33</sup> » Cette dévotion aux temps héroïques s'accroît également chaque année le 30 avril quand Mathilde est en deuil pour honorer la mémoire de son ancêtre Boniface de la Mole qui a été exécuté ce jour en 1574. Mathilde nous paraît donc être une personne excentrique et pour cette raison, il n'est pas difficile à comprendre qu'elle voit en Julien un être tout à fait différent et presque exotique par rapport aux autres hommes nobles avec lesquels elle s'entretient. Non seulement son apparence et sa beauté attirent l'attention sur sa personne, mais aussi son origine de classe et son refus de la flatterie. Ceci devient pour elle un moyen de se révolter contre les mœurs et les normes de son temps. De montrer un intérêt à quelqu'un d'une classe sociale inférieure était scandaleuse pour une jeune femme aristocratique, mais cette réaction ne l'effraye pas, au contraire, elle la provoque et lui fait réfléchir sur ce qui distingue Julien des hommes de sa classe : « Que lui manque-t-il ? un nom et de la fortune. Il se ferait un nom, il acquerrait de la fortune.<sup>34</sup> »

Mathilde est une fille intelligente qui a reçu une bonne éducation, et qui saisit chaque occasion d'aller à la bibliothèque de son père pour emprunter des livres qui n'étaient pas considérés comme une lecture pour une femme. C'est aussi dans ce lieu qu'elle rencontre seule Julien pour la première fois et il « lui trouva en papillotes l'air dur, hautain et presque masculin.<sup>35</sup> » Bien que les sentiments de Julien pour Mathilde ne soient pas au début favorables, il trouve qu'elle est une personne intéressante et qu'elle diffère des autres femmes de Paris. Mathilde est consciente du mépris de Julien, qui est également un mépris de la

---

<sup>31</sup> Op.cit. p. 327

<sup>32</sup> Op.cit. p. 326

<sup>33</sup> Op.cit. p. 367

<sup>34</sup> Op.cit. p. 348

<sup>35</sup> Op.cit. p. 283

classe sociale qu'elle représente, chose qui la pousse à l'approcher à tout prix, car elle admire ce jeune ecclésiastique qui ose violer les règles sociales. Au cours des promenades dans le jardin, elle lui raconte des livres qu'elle a lus et leurs conversations deviennent de plus en plus intéressantes et appréciées par tous les deux. C'est aussi dans le jardin que Mathilde prend l'initiative de s'appuyer sur le bras de Julien quand elle a mal au pied, un geste qui nous fait pressentir un changement dans leur relation. Mathilde de la Mole est donc une femme déterminée qui prend son destin dans ses propres mains. Elle décide de conquérir Julien, qu'elle pense pouvoir aimer : « Du moment qu'elle eut décidé qu'elle aimait Julien, elle ne s'ennuya plus. Tous les jours elle se félicitait du parti qu'elle avait pris de se donner une grande passion. Cet amusement a bien des dangers, pensait-elle. Tant mieux ! mille fois tant mieux !<sup>36</sup> »

Pour Julien, les initiatives de Mathilde sont flatteur et représentent plutôt une ascension sociale et un triomphe sur de Croisenois que de l'amour. Quand Mathilde a ordonné à Julien de venir dans sa chambre la nuit, elle est choquée de voir l'air triomphant de Julien : « Il est donc mon maître ! se dit-elle.<sup>37</sup> » Cette prise de conscience lui donne des remords de l'avoir séduit et elle a peur que Julien révèle leur relation. Dans un débâcle à la bibliothèque quand Mathilde dit qu'elle a : « horreur de m'être livrée au premier venu.<sup>38</sup> » Julien, fou de rage, la menace avec une épée, mais au lieu de le rendre à la justice, Mathilde est ravie à l'idée d'être tuée par son amant et : « Cette idée la transportait dans les plus beaux temps du siècle de Charles IX et Henri III.<sup>39</sup> » Après cet événement ses sentiments pour Julien changent et se transforment en estimation et amour, mais leur liaison peut être considérée comme orageuse. Dès que Julien déclare son amour pour Mathilde, elle perd l'intérêt pour lui, et pour la regagner il la rend jalouse en s'intéressant à Mme de Fervaques. De nouveau, elle constate qu'elle l'aime pour, aussitôt, le rejeter. Son âme se débat constamment entre des sentiments orgueilleux et des sentiments d'amour et de la jalousie. Julien qui ne sait pas s'y prendre avec les caprices de Mathilde arrive à la conclusion qu'il faut la combattre en lui faisant peur, comme on fait peur à un ennemi. Cette tactique a du succès et les sentiments orgueilleux de Mathilde cèdent à l'amour. Elle prend la décision d'écrire une lettre à son père dans laquelle elle avouera ses sentiments pour Julien et où elle dira que c'est elle qui a pris l'initiative de le séduire. Elle explique également qu'elle est enceinte et qu'elle a l'intention d'épouser Julien. La réaction du marquis est violente ; Julien

---

<sup>36</sup> Op.cit. p. 355

<sup>37</sup> Op.cit. p. 382

<sup>38</sup> Op.cit. p. 387

<sup>39</sup> Op.cit. p. 387

s'enfuit au presbytère de l'abbé Pirard, mais Mathilde, courageuse et déterminée, refuse de se soumettre aux exigences de son père de quitter Julien. Finalement, le marquis comprend qu'il n'a pas le pouvoir d'influencer la décision de Mathilde et il leur donne un château au Languedoc. En outre, il nomme Julien « M. le chevalier de la Vernaye » et lui donne une position comme lieutenant des hussards.

Le bonheur de Mathilde est immense, car le cadeau de son père signifie qu'elle a réussi à intégrer deux mondes tout à fait différents les uns avec les autres et sans avoir besoin de choisir entre eux. Pour Julien cependant, ceci implique qu'il a atteint le sommet de sa carrière ambitieuse grâce à la relation avec Mathilde, et on comprend qu'il en est conscient quand il pense que : « mon roman est fini, et à moi seul tout le mérite.<sup>40</sup> » Le bonheur ne durera pourtant pas, car une lettre de Mme de Rênal sur le caractère faible de Julien détruira tout. Julien part à Verrières pour tuer Mme de Rênal et finit par être emprisonné et condamné à mort. Mathilde reste fidèle à Julien pendant tout ce temps. Elle s'installe à Besançon pour pouvoir rendre visite à Julien en prison et pour utiliser son rang et ses contacts pour le sauver. L'emprisonnement de Julien évoque des sentiments les plus héroïques en elle ; elle le compare à Boniface de la Mole et la pensée de mourir avec Julien la fait rêver du siècle de Charles IX et Henri III : « Que diraient les salons de Paris en voyant une fille de mon rang adorer à ce point un amant destiné à la mort ? Pour trouver de tels sentiments, il faut remonter au temps des héros ; c'étaient des amours de ce genre qui faisaient palpiter les cœurs du siècle de Charles IX et Henri III.<sup>41</sup> » Elle montre beaucoup de courage, mais aussi beaucoup de folie en essayant de sauver Julien. Pourtant, lorsqu'elle apprend la relation amoureuse de Julien et Mme de Rênal quand Mme de Rênal vient lui rendre visite en prison, elle est prise par une jalousie extrême. Des sentiments bouleversants la tourmentent ; si Julien meurt elle sera malheureuse, mais s'il est sauvé elle sera également malheureuse parce qu'il en aime une autre femme. L'héroïsme la sauve encore une fois, car elle contemple la vie comme un événement héroïque ou comme nous l'explique Vercollier : « un amour imaginable pour un homme qui, par moments, semble incarner l'idéal héroïque qu'elle s'est forgé d'après ses lectures.<sup>42</sup> » Voilà pourquoi après l'exécution de Julien, elle a le courage de placer sa tête sur ses genoux en l'emmenant à la tombe qu'il avait choisi.

---

<sup>40</sup> Op.cit. p. 491

<sup>41</sup> Op.cit. p. 518

<sup>42</sup> Vercollier, C *Un personnage problématique*, University of Toronto Quarterly, Volume 68, no.2, 1999, p.646

## 5.2 Le regard de Julien porté sur les deux femmes

Il est clair que Julien Sorel profite de la position sociale des deux femmes pour faire une ascension de classe. Son amour porté aux deux femmes paraît donc plutôt être un amour pour la classe dans laquelle elles vivent qu'une passion pour les femmes elles-mêmes.

Julien, qui n'appartient ni à la bourgeoisie, ni à l'aristocratie, les regarde comme des « ennemis » d'une classe supérieure qu'il faudra combattre, comme Napoléon a combattu ses ennemis sur le champ de bataille. Cette lutte l'empêche d'avoir de vrais sentiments d'amour. C'est seulement à la fin du livre qu'il comprend qu'il aime Mme de Rênal pour ses qualités féminines : « L'ambition était morte en son cœur, une autre passion y était sortie de ses cendres ; il l'appelait le remords d'avoir assassiné Mme de Rênal. Dans le fait, il en était éperdument amoureux.<sup>43</sup> » Il faut pourtant dire que Julien a toujours eu des sentiments tendres pour Mme de Rênal. Dès leur première rencontre à la porte d'entrée chez la famille de Rênal, Julien « n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant, lui parler d'un air doux.<sup>44</sup> » Lui, qui n'a jamais aimé et qui n'a jamais été aimé par son père et ses frères, trouve en elle des qualités comme la douceur et la gentillesse qu'aucune femme ne lui a jamais montrées avant. On peut également dire qu'ils sont attirés l'un à l'autre à cause des traits de caractères communs : ils n'ont pas d'expérience d'amour, ils sont timides et ne se sentent pas à l'aise dans la société contemporaine. Donc, on peut constater qu'entre Julien et Mme de Rênal il y a eu une progression de sentiments chaleureux dès le début pour enfin arriver à de vrais sentiments d'amour réciproques.

Si l'on compare la première rencontre entre Mathilde et Julien avec celle de Mme de Rênal, on trouve comme on l'a déjà constatée, qu'elle est tout à fait à l'inverse. Bien que Mathilde soit une femme jolie et très séduisante elle ne plaît pas à Julien au début. Julien parle de leur première rencontre comme suit : « il aperçut une jeune personne, extrêmement blonde et fort bien faite [...] Elle ne lui plut point ; cependant en la regardant attentivement, il pensa qu'il n'avait jamais vu des yeux aussi beaux ; mais ils annonçaient une grande froideur d'âme.<sup>45</sup> »

Les sentiments qu'il a pour elle sont surtout des sentiments de la vanité, car il est flatté des initiatives de Mathilde. Pour lui, Mathilde est désirable parce que les autres

---

<sup>43</sup> Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, GF Flammarion, Paris, 1964, p. 517

<sup>44</sup> Op.cit. p. 49

<sup>45</sup> Op.cit. p. 279

hommes semblent l'aimer, et il jouit du fait que c'est lui, et non pas le marquis de Croisenois, qui a gagné le cœur de Mathilde. Ce n'est que quand Mathilde rompt leur relation que Julien tombe amoureux d'elle et lutte pour la regagner. Cependant, quand il est en prison et n'a plus d'ambitions, les sentiments pour Mathilde changent : il est fatigué de son héroïsme et de ses folies mais il « voulait à toute force être honnête homme jusqu'à la fin envers cette pauvre jeune fille qu'il avait si étrangement compromise ; mais, à chaque instant, l'amour effréné qu'il avait pour Mme de Rênal l'emportait.<sup>46</sup> »

### 5.3 Le regard de Stendhal porté sur les deux femmes

Par le portrait de Mme de Rênal, Stendhal veut nous montrer la situation de la femme pendant la période de la Restauration. Mme de Rênal n'a qu'une éducation de base qui est influencée par l'église, elle est dépendante de son mari et sa fortune lui appartient également. Son rôle dans la société est de plaire à M de Rênal, de s'occuper de la famille et d'aller à l'église. Stendhal compare la situation de la femme en France à celle des Noirs aux États-Unis dans son livre *De l'amour*, où une loi, votée en 1818, « condamne à trente-quatre coups de fouet l'homme qui montrera à lire à un nègre de la Virginie.<sup>47</sup> »

Il nous explique également la relation entre l'éducation et l'amour car, selon lui, un couple devient plus heureux si la femme a une position égale à celle de l'homme. Dans *Le Rouge et le Noir* Julien dit : « elle pourrait me dire *je l'ordonne*, s'il s'agissait de quelque chose de relatif à l'éducation des enfants, mais en répondant à mon amour, elle suppose l'égalité. On ne peut aimer sans *égalité*...<sup>48</sup> » L'éducation est ainsi, selon Stendhal, un facteur de grande importance pour le développement de la société. Il pense également que l'influence religieuse empêche un tel développement et l'exprime en donnant à la religion une place apparente dans la vie de Mme de Rênal. Stendhal critique en plus l'aversion de l'homme de changer sa manière envers la femme et explique que les hommes ont peur que la femme se révolte contre la société patriarcale.<sup>49</sup>

Par le caractère de Mathilde, Stendhal veut nous montrer comment vivait une jeune aristocrate parisienne pendant la Restauration, et nous présenter les valeurs qui régnaient sous l'époque à Paris. Il paraît qu'il a été inspiré de décrire l'aventure de Julien et Mathilde par un fait divers daté de 1830 : l'escapade de Marie de Neuville à Londres avec

---

<sup>46</sup> Op.cit. p. 551

<sup>47</sup> Stendhal, *De l'amour*, éd. De Cluny, Paris, 1938, p.35, cité d'après Wijk, M. p.89

<sup>48</sup> Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, GF Flammarion, Paris 1964, p.107

<sup>49</sup> Wijk, M. *Lecture ou Confiture*, p.89

Edouard Grasset.<sup>50</sup> D'un côté le caractère est donc tiré d'un événement réaliste, d'un autre il décrit également une visée héroïque. À première vue Mathilde semble être une jeune femme typique de l'aristocratie. Cependant, son comportement ne correspond pas à cette image puisqu'elle se révolte contre les conventions de temps et contre sa vie prédestinée. Son esprit libre lui fait montrer un courage exceptionnel quand elle s'engage dans une relation avec un jeune homme d'une classe inférieure et quand elle s'oppose à la volonté de son père. Elle risque, comme Mme de Rênal, de tout perdre.

---

<sup>50</sup> Vercollier, C *Un personnage problématique: Mathilde de la Mole*, University of Toronto Quarterly, Volume 68, Number 2, spring 1999, p.643

## 6. Conclusion

D'un premier abord il nous semble que la seule chose qui unisse Mme de Rênal et Mathilde de la Mole c'est l'aventure amoureuse avec Julien. Ce qu'on peut constater, c'est qu'elles viennent non seulement de deux mondes différents en termes de comportement et de mœurs, mais aussi de l'âge et d'état civil. En bref, on peut caractériser Mme de Rênal comme un symbole du conservatisme et Mathilde comme un symbole du nouveau.

D'apparence ces deux femmes sont décrites d'une beauté frappante, mais dans le cas où les yeux de Mme de Rênal sont brillants, ceux de Mathilde sont froids. De caractère elles sont également tout à fait à l'opposée l'une de l'autre ; Mme de Rênal nous paraît être une femme douce et naturelle avec une âme délicate et généreuse, alors que Mathilde donne l'impression d'être une personne hautaine avec un esprit insolent. Là où Mme de Rênal montre une peur des hommes et de ce qu'ils représentent, Mathilde ne se laisse pas duper par leur attitude condescendante et ridicule.

On croirait donc que ces deux femmes n'ont rien à les unir l'une de l'autre, mais en étudiant leur comportement dès qu'elles sont entrées en liaison amoureuse de Julien on peut remarquer des traits communs. Elles subissent toutes les deux une transformation, bien que celle de Mathilde soit moins significative. Elle se révolte déjà contre le rôle qu'elle est prédestinée à vivre, et c'est elle qui élucide le plus le côté « féministe » de Stendhal. Mme de Rênal, par contre, est d'abord satisfaite de son rôle conciliant, et c'est pourquoi sa transformation nous semble plus bouleversante que celle de Mathilde. On peut tout de même constater que toutes les deux montrent un courage exceptionnel quand elles s'opposent aux patriarques comme M de Rênal et le marquis de la Mole. Elles refusent de céder à la conviction que l'amour surpasse le sacrifice social qu'implique leur relation avec Julien. Bien que leur amour pour Julien soit différent : celui de Mme de Rênal peut être caractérisé comme un « amour passion » et celui de Mathilde comme un « amour de tête », toutes les deux diffèrent grâce à l'amour de l'idéal féminin sous le temps de la Restauration. Ce changement est à voir comme un moyen de Stendhal d'exprimer sa vue sur les femmes ; elles sont des êtres fortes, courageuses et intelligentes qui devraient avoir plus d'espace dans la société patriarcale.

Dans son roman Stendhal nous présente ainsi un nouveau type de femme qui de façons différentes se révolte contre la société existante : Mme de Rênal qui se livre à ses sentiments et qui est prête à quitter sa vie conventionnelle ainsi que Mathilde qui ne se laisse

pas tromper par le pouvoir des hommes et qui refuse de se soumettre à leurs lois. Tout porte ainsi à croire que Mme de Rênal et Mathilde de la Mole sont créées pour symboliser non seulement la situation actuelle de la femme, mais aussi pour décrire la femme comme quelqu'un qui mérite d'avoir les mêmes avantages dans la société que les hommes en vue d'éducation et de conditions de vie.

## 7. Bibliographie

Couty, Daniel, *Histoire de la littérature française*, Larousse, Paris, 1988.

Kasuya, Yuichi, *À propos des « quatre espèces d'amour » selon Stendhal*, 1994.  
<http://web.kanazawa-u.ac.jp/~kasuya/4amoursf.html>

Lagarde, André & Michard, Laurent, *XIXe siècle*, Collection littéraire, Bordas, Paris-Montréal, 1969.

Laudet, Patrick, *Le Rouge et le Noir, Stendhal*, Éditions Nathan, 1989.

Lidsky, Paul & Klein-Lataud, Christine, *Le Rouge et le Noir, Stendhal*, Hatier, Paris, 1992.

Roy, Claude, *Stendhal*, Éditions du Seuil, 1951 et janvier 1995.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, GF Flammarion, Paris, 1964.

Stendhal, *Vie de Henri Brulard*, <http://encyclopedielitteraire.e-monsite.com/pages/content/stendhal.html>

Vercollier, Claudine, *Un personnage problématique : Mathilde de la Mole*, University of Toronto Quarterly, Volume 68, Number 2, spring 1999.

Wijk, Margareth, *Lecture ou Confiture*, Études romanes de Lund 88. Centre de langues et de littérature, Lund.

Œuvres consultées :

Berthier, Philippe, *Stendhal : Dieu, la femme, le roman*, Recherches & Travaux numéro 58, Université de la Sorbonne Nouvelle, 2000.

Brunel, Pierre & Huisman, Denis, *Histoire de la littérature française*, Fernand Nathan, Paris, 1966.

Fragnière, Jean-Pierre, *Comment réussir un mémoire*, Dunod, Paris, 2001.

